

1er mai - journée internationale des travailleur/ses!

Patriarcat et capitalisme

Le patriarcat a permis d'attribuer des identités uniques à chaque sexe et des qualités prétendument naturelles. Ainsi, les hommes assument davantage les activités de production qui sont rémunérées, de l'ordre de la sphère publique et valorisées socialement. Tandis, que les femmes se sont vues assignées les tâches domestiques, assurant la reproduction de la force de travail, et effectuées gratuitement dans la sphère privée. Celles-ci sont dévalorisées ne produisant pas des biens susceptibles d'être échangés, permettant de réaliser des économies sur les dépenses publiques et évitant une diminution du temps de travail de toute la population.

Le capitalisme utilise l'argument des qualités naturelles pour gérer l'ensemble de la force de travail à son profil, alimentant et renforçant ainsi le patriarcat. En effet, en période économiquement favorable, les femmes constituent une main d'œuvre sous payée, flexible et exploitable. Ce qui permet de faire pression sur l'ensemble des salaires et de diviser les travailleurs. A l'inverse, elles sont congédiées partiellement ou totalement dans les foyers, afin de se consacrer à leurs responsabilités familiales, et constituent une main d'œuvre de réserve en période de crise.

Inégalités de salaires et de carrières

N'ayant pas pour activité principale la production, les femmes disposent d'un salaire d'appoint en complément du salaire masculin. Elles seraient moins productives en raison de la maternité, des soins aux ascendants, etc. Pour un même travail, le salaire des femmes reste inférieur d'environ 25% à celui des hommes et ces derniers

occupent toujours majoritairement les postes à responsabilités. Ces différences ne sont pas la conséquence d'un manque de compétences ou de formation, mais sont dues à des évolutions inégales de carrière et du type de travail occupé généralement par les femmes. A travail égal, salaire égal !

Précarité et temps partiel

En Belgique, environ 85% des travailleurEs qui occupent les temps partiels sont des femmes. Le temps partiel serait le compromis idéal pour concilier vie de famille et vie professionnelle. Il constitue pourtant une discrimination importante puisqu'il est également synonyme d'une plus grande flexibilité, de salaire, de chômage et de pensions moindres.

Travail domestique

La séparation et la hiérarchie des tâches engendrent la double journée de travail pour les femmes actives. Quotidiennement, elles accumulent deux fois plus d'heures en moyenne pour le travail domestiques, accru également par la présence d'enfants. Plus de 60% des enfants de moins de trois ans sont gardés par leur mère. C'est pourquoi la mise en place de structures, telles que des places d'accueil publiques de qualité, constitue une revendication primordiale pour les femmes. La répartition des tâches n'est pas une question privée propre à l'organisation de chaque couple mais une préoccupation collective !

Les pensions

Le travail accompli bénévolement dans les foyers n'est pas pris en compte pour le calcul de la retraite. L'écart de pension entre les femmes et les hommes s'élève à 23% en Belgique. Cette différence est la conséquence logique de toutes les inégalités citées précédemment.

Pourquoi sommes nous concernées en tant qu'étudiantes?

En tant qu'étudiantes, nous refusons de devenir des futures travailleuses non salariées et précaires. Nous refusons que nos droits sociaux soient attribués en fonction de notre participation au marché du travail dont nous sommes déjà discriminées indirectement en raison de notre sexe.

Qui sommes nous ?

Nous sommes les **MALFRAP** (Militantes Actives et Libres pour un Féminisme Révolutionnaire Anti-Patriarcat), la Commission Femmes, non mixte, indépendante et autonome, d'un syndicat étudiant combatif. Nous nous réunissons régulièrement afin de lutter contre toutes les formes d'oppressions des femmes présentes dans la société, sur le campus ou au sein de l'organisation elle-même fortement masculinisée.

La non mixité constitue une stratégie qui a pour but de renforcer le syndicat et non de le diviser. En effet, si le combat contre le machisme concerne tant les hommes que les femmes, il est fondamental de préserver des espaces non mixtes pour garantir la prise de parole et de responsabilités des étudiantes et renforcer ainsi leur confiance en elles.

Parce nous sommes féministes nous sommes aussi anticapitalistes. Le patriarcat, qui préexistait au capitalisme, est néanmoins entretenu par ce système afin d'assurer sans cesse un taux de profil élevé. Nous pensons également que l'abolition de l'exploitation n'est pas suffisante à la fin de l'oppression des femmes qui peut prendre des formes très variées. Par nos actions, nous tentons donc de militer quotidiennement en rendant visible, en informant, en dénonçant et en sensibilisant à la situation et aux droits des femmes.

Parce que la révolution ne peut se faire sans la libération complète et par le maintien de l'asservissement de la moitié de la population, la lutte pour une réelle société égalitaire continue!

A BAS LE CAPITALISME ET LE PATRIARCAT CONTRE LE MACHISME, RÉVOLTE TOI MALFRAP!

Nos revendications

Par conséquent, en ce 1er mai 2013, nous luttons pour l'accès à un travail de qualité pour touTEs et contre toutes les formes d'inégalités qui découlent de cet enjeu. Percevant les différentes attaques sur nos droits rattachées entre elles par un système global et structurel, nous revendiquons aussi :

Le droit absolu des femmes au contrôle de leur corps!

L'accès libre et gratuit aux moyens contraceptifs et à l'avortement!
La création suffisante de crèches pour permettre la poursuite d'études aux parents étudiantEs et surtout aux mères seules!

Le droit à un soutien médical et matériel adéquat à la naissance et à l'éducation des enfants!

Une société sans d'abus ni violences sexuelles, sans agression, ni exploitation!